

Les étrennes du plaisir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dessus de la Cheneau-de-Bourg, qui avait une vieille réputation et servait toutes les bonnes pratiques de la ville. J'ai aussi tué les porcs pour Beau-Rivage, l'hôtel Gibbon et l'Hôpital cantonal. J'en ai même tué à la place où il y a ce beau château à Ouchy.

J'habite ici depuis quatorze ans. C'est M. Singer qui est mon propriétaire. Il a acheté la maison de M. Regamey, voiturier, à Lausanne. Nous vivons bien d'accord. Je vais tous les jours à la pêche.

— A votre santé, père Guintz! Dites-moi, Jean-Louis, est-ce un métier lucratif que d'abattre des porcs?

— A votre santé, jeune homme. Vous me demandiez pour les porcs. J'avais un franc pour chaque cochon que j'abattais et que je saignais. Quand on est habile, on se fait encore de bonnes journées. N'est-il pas arrivé une fois qu'un gaillard a voulu gâter les prix! Il en tuait deux pour un franc cinquante. On me l'a fait remarquer et on ne voulait pas me payer davantage. Je me suis redressé en leur disant: Tuer un porc pour septante-cinq centimes, j'aime autant aller tenir un magasin de modes au-dessus de la Tour de Gourze!

— Vous savez que M. le syndic de Chavannes attend toujours la truite que vous lui avez promise il y a deux ans!

— Je ne l'oublie pas! J'en connais une mais elle est encore trop petite. Je vais lui porter à manger tous les matins! Quand elle sera assez grosse, il peut compter que je la lui porterai.

— Ne craignez-vous pas le feu, Jean-Louis, avec votre fourneau? Et puis, ça ne doit pas être bien agréable, ce plafond enfumé!

— Oh! quand je sors, j'éteins le feu en jetant de l'eau dessus. J'avais dit à Marchina de venir blanchir mon plafond. Le bougre ne s'est-il pas trompé de bidon! Il a trempé son pinceau dans celui qui avait du noir.

— On n'assure que vous savez de bonnes blagues. Est-ce vrai?

— C'est un don. Ça me vient tout seul. Je fais même rire des croque-morts!

Les bouteilles sont vides.

— Au revoir, père Guintz, nous reviendrons bientôt pour aller à la pêche.

— Au revoir, jeune homme, vous pourrez dire que vous avez trinqué avec un philosophe!...

LE BON CANDIDAT

MARC à notre syndic briguaît l'honneur insigne
D'être un jour député.
Il en était bien digne,
En vérité.

Il allait répétant aux gens de son village :

« Voyez-vous, électeurs,

Je n'aime guère ces messieurs à beau langage,

Ces candidats bagueurs,

Lesquels, avant d'être à Lausanne,

Promettent tout pour l'avenir,

Et vous, comme autrefois sœur Anne,

Ne voyez rien venir!

Moi, je ne promets rien, à ma candidature,

Mais, si vous me nommez, si vous faites cela,

Mes chers amis, je vous le jure,

Je tiendrai tout... et au-delà!!

E. C. THOU.

LE PASSÉ JOLI

C'ÉTAIT, à Panex sur Ollon, une coutume plusieurs fois séculaire — existe-t-elle encore? — que la jeunesse, en fêtant le Nouvel-An, célébrait la cérémonie de « poser la Maisonnette ».

La Maisonnette est une petite construction, imitant une chapelle, que les jeunes filles parent de rubans et de fleurs artificielles (brillants) sous lesquels elle disparaît et que le matin du Jour-de-l'An, la jeunesse par couples, processionnellement et au son de la musique, va poser sur le goulot de la fontaine du Haut, et qu'elle reprend le soir avec le même cérémonial.

L'origine de cette cérémonie se perd dans la nuit des temps. La tradition dit qu'elle a été instituée en l'honneur de la belle source qui alimente le village, et la superstition ajoutait que si on la supprimait la source cesserait de sourdre.

*

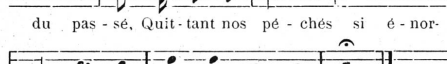
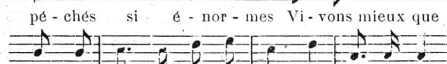
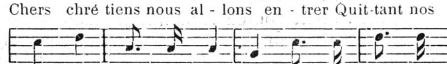
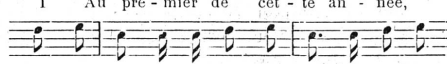
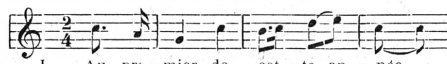
A Chevroux, raconte Mme Gailloud dans les *Archives suisses des traditions populaires*, le soir de Sylvestre, les jeunes gens se réunissent à l'auberge.

Au premier coup de minuit, ils sortent et vont s'aligner devant la maison la plus voisine. Là, ils chantent la vieille mélodie ci-dessous. Dans la nuit, les voix résonnent étrangement, tandis que les talons frappent le sol gelé. Quand la troisième strophe est terminée, une fenêtre s'ouvre et les gens de la maison jettent une pièce blanche aux chanteurs nocturnes. Alors, ceux-ci entonnent la quatrième strophe, appelée *le Remerciement*. Puis, ils continuent, de maison en maison, à exécuter leur sérénade. Chaque fois, la fenêtre s'ouvre pour laisser passer la pièce blanche, et chaque fois, on entend, après le tintement de l'argent tombant dans le sac, le vers de fantaisie si joli dans sa naïveté :

« Nous prions Dieu pour Madame, » etc.

Vers les trois heures du matin la tournée est finie. Tout le village a été bien et dûment averti que la vieille année est morte. Les chanteurs, transis et affamés, vont casser une croûte à l'auberge avant de regagner leurs pénates.

Cette coutume a existé de tous temps. Les vieux m'ont dit que leurs ancêtres la pratiquaient déjà. Personne ne se rappelle avoir entendu la chanson en patois; c'était toujours du français. Evidemment, il s'agit là d'une habitude séculaire. Cette Franche-Comté, dont il est question là, ne serait-elle pas un reste du passage de Charles le Téméraire sur les bords du lac de Neuchâtel? La musique affecte le rythme et la mélodie des carillons de clochers.



III. De vos biens n'en soyez chiches

Si quelque argent vous nous donnez,
Vous en serez d'autant plus riches, } bis
Nous prions pour votr' santé.

La 2^e et la 4^e strophes ont une petite variante.

II. Nous avons vu nos voisinages,

Qui ont été ravagés.
Par l'Allemagne (l'Alsace) et la Lorraine } bis
Et par la Franche-Comté!

IV. Nous prions Dieu pour madame,

Et pour tous ces chers enfants,
Que Dieu leur en fasse la grâce } bis
D'en avoir le cœur content!

BON A LIRE ET A DIRE

UN de nos fidèles lecteurs veut bien nous adresser l'amusante boutade que voici, déjà connue, mais dont plusieurs de nos abonnés seront heureux de posséder le texte. Elle rappelle, d'ailleurs, le non moins amusant récit patois de C.-C. Dénérezac, sur le même sujet, et qui après avoir fait beaucoup rire les lecteurs du *Conteur*, réjouit aussi ceux des *Causeries du Conteur vaudois* (3^e série). Il était intitulé : « Dou Bernois à Paris ».

*

Visite de la Délégation de Berne à Napoléon I^{er} lors de la naissance du roi de Rome.

Lors de la naissance du fils de Napoléon, toutes les grandes puissances ont envoyé quelqu'un pour féliciter le père. La Ville et la République de Berne a aussi dû envoyer une députation et elle nous a délégués de Junker von ..., de Junker von ... et puis moi!

On a longtemps discuté sur les moyens de locomotion. Wenn mer at e Kutsche näh, Wenn mer e chäse näh. Bah i denke mer nähmet e Kutsche.

Enfin on est parti, on a bien ri en route, in ha die länge Zit gschlafe.

Quand on est arrivé à Paris, j'ai tout de suite demandé où étaient les Tuileries. Tout le monde a pu nous le dire. Belle Maison ces Tuileries. On a sonné au bas. Qui est-ce qui a sonné? Wer hät glütet? Ist der Kaiser di heim? Est-ce que l'empereur est à la maison? Oui, montez seulement.

Quand on est entré dans la chambre, j'ai pris la parole et j'ai dit :

Majestät, la ville et République de Berne a aussi appris l'heureux événement qui plonge toute l'Europe dans une indicible joie et elle nous a délégués pour vous congratuler sur la naissance de ce fils.

Che mer de Chline gsä. Oui, venez seulement, il est dans la chambre à côté. Bin donner en schöne Bueb. Du wirscht hoffentli an so en grosse Ma werde wie die Vater. Tu seras aussi un grand homme comme ton papa. Tu auras pas peur du canon. Boum. Oh, il faut pas comme ça pleurer. Bruchst niet so ze briegge. Tiens voilà un beau batz tout neuf de Berne, tu pourras t'acheter avec un baton de jus de réglisse.

Du hast en Batze chaste der dän damit en Bäredrek stängeli Kaufe.

La clef. — Pour avoir le vrai sens de la lettre que nous avons publiée il y a quinze jours, sous le titre : *Deux lettres en une*, il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, puis à la cinquième, à la septième, etc.

Un calendrier intéressant. — Sans être le moins du monde au courant des mystères de l'art héraldique, on peut y trouver parfois plaisir; tout dépend de la façon dont ils vous sont présentés. M. Th. Dubois, assisté de plusieurs collaborateurs, nous paraît avoir, avec son CALENDRIER HÉRALDIQUE VAUDOIS (*Payot et C^{ie}, Libraires-éditeurs, Lausanne*) trouvé le vrai moyen d'intéresser à la fois initiés et profanes. Aussi le succès est-il venu rapidement répondre à ses efforts; chaque année augmente le nombre des acheteurs de ce calendrier. Il nous faudrait une colonne du *Conteur* pour énumérer seulement toutes les choses intéressantes, intéressantes pour tous, que contient l'édition pour 1910. Il sera bien plus simple, lecteurs, que vous l'achetiez; vous ne regretterez pas votre argent.

Les étrennes du plaisir. — Le Théâtre, le Kurssaal, le Lumen et le Lux ont préparé leurs programmes des fêtes. Ils sont tous copieux et de choix. Qu'on en juge :

Au Théâtre, samedi 1^{er} janvier en matinée, *La Belle Marseillaise*, 4 actes prestigieux; en soirée, *Carlouche*, drame en 5 actes et 7 tableaux et *Un Mariage à Londres*, vaudeville en 1 acte. — Dimanche, 2 janvier, en matinée, *Sous l'épaulette*, drame militaire en 5 actes; en soirée, *La Belle Marseillaise*. — Lundi, 3 janvier, en matinée, *La Belle Marseillaise*; en soirée, deux éclats de rire, *Sacré Léonce* et le *Truc du Brésilien*, 7 actes en tout. — Mardi, 4 janvier, en soirée, *La Dame de chez Maxim's*, 3 actes désopilants.

Au Kursaal, durant toutes les fêtes, en matinée et en soirée, *Favey Grognuz* et *l'Assesseur*, la très amusante pièce tirée des récits de Louis Monnet. On n'a pas oublié que ce printemps la clôture obligea M. Tapie à interrompre en plein succès les représentations de cette scène, montée avec un grand luxe de figuration, de décors et de costumes et fort bien interprétée.

Au Lumen et au Lux, les programmes sont aussi variés que copieux. Il y aura foule.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.